

Variations linguistiques et construction identitaire dans « R.I au nom du père, du fils et du saint d'esprit » de Hakim Laalam

Linguistic variations and identity construction in « R.I au nom du père, du fils et du saint d'esprit » by Hakim Laalam

Antar BENSAKESLI^{1,*}

Université Constantine 1 Frères Mentouri (Algérie), bensakesli.antar@umc.edu.dz
Laboratoire SLADD

Date d'envoi: 03/08/2025

Date d'acceptation: 27/10/2025

RESUME:

Mots clés:

Diglossie
idéologique,
Incorporation
linguistique,
Mémoire
langagière,
Résistance
discursive,
Sociolinguistique
critique ,

Cette étude analyse le roman dystopique « R.I au nom du père... » de Laalam, où la langue sert à la fois d'outil de contrôle et de résistance. Dans une perspective sociolinguistique critique, elle examine la hiérarchie des pratiques langagières, l'alternance français/arabe comme marqueur identitaire et les stratégies de résistance, révélant la performativité et la mémoire dans les échanges linguistiques.

ABSTRACT:

Keywords:

Critical
sociolinguistics,
Discursive
resistance,
Ideological
diglossia ,
Language memory,
Linguistic
incorporation,

This study analyzes Laalam's dystopian novel "R.I au nom du père...", where language functions both as a tool of control and of resistance. From a critical sociolinguistic perspective, it examines the hierarchy of linguistic practices, French/Arabic alternation as an identity marker, and resistance strategies, revealing the performativity and memory at play in linguistic exchanges.

* Antar BENSAKESLI

I. Introduction

Le roman dystopique de Hakim Laalam, « R.I au nom du père, du fils et du saint d'esprit » paru en 2022 par les éditions Frantz Fanon, s'inscrit dans la lignée des œuvres littéraires francophones qui interrogent les relations entre langage, pouvoir et identité. Cette fiction présente un régime théocratique oppressif où la langue devient simultanément instrument de contrôle et espace de résistance. L'œuvre de Laalam rejoint ainsi les préoccupations d'auteurs comme Kamel Daoud ou Tahar Djaout qui, à travers leurs fictions, explorent les mécanismes de répression linguistique et les stratégies de préservation identitaire en contexte autoritaire.

La particularité de ce roman réside dans sa représentation minutieuse des stratifications sociolinguistiques comme reflet des transformations sociopolitiques. Le protagoniste, Sadek, évolue dans un univers où l'ancien et le nouveau régime s'affrontent principalement sur le terrain de la langue. Comme le souligne Achour (2018), la littérature maghrébine contemporaine manifeste une tendance croissante à faire du langage non seulement un thème, mais un enjeu structurel de la narration, où la langue devient elle-même un personnage en lutte. Le roman de Laalam offre un terrain particulièrement fertile pour une investigation sociolinguistique, en ce qu'il met en scène un véritable laboratoire des tensions langagières en contexte totalitaire. L'intrigue se déroule dans un Camp d'Éducation et de Rééducation (le « Camp 888 ») où les détenus sont soumis à un processus de transformation linguistique imposé : "Frapper les trois coups. Prononcer la phrase à haute voix. Une fois immédiatement après le troisième coup. Surtout pas pendant, le bruit de la porte heurtée pouvant interférer avec l'ordre. Le rappel à l'ordre » (Laalam, p. 1).

Cette codification minutieuse des interactions verbales révèle la nature profonde du régime décrit par Laalam : un système où le contrôle s'exerce d'abord à travers la normalisation des pratiques langagières. Comme le personnage de Yahia qui adopte de nouvelles habitudes linguistiques : « Des odeurs, des habitudes, des comportements nouveaux avaient ainsi pris leurs quartiers dans leurs vies » (Laalam, p. 2).

La dimension sociolinguistique s'étend également à l'inscription corporelle du langage, notamment à travers les séances de « corvée de lecture » infligées comme punition : « Durant ses deux ans de Camp, Sadek avait subi trois fois la corvée

[...] *Lire ! Lire ! Lire ! À haute voix. À portée d'oreilles des Officiers de Vigilance, jamais loin postés* » (Laalam, p. 10).

Cette incorporation physique des normes linguistiques représente un axe d'analyse particulièrement pertinent pour la sociolinguistique contemporaine, qui s'intéresse de plus en plus aux relations entre corps et langage (Paveau & Rosier, 2019).

Au regard de ces observations préliminaires, notre problématique s'articule autour de la question suivante : **Comment les variations linguistiques représentées dans le roman « R.I au nom du père, du fils et du saint d'esprit » reflètent-elles les dynamiques identitaires et les rapports de pouvoir dans un contexte autoritaire ?**

Cette interrogation principale se décline en deux sous-questions :

1. Par quels mécanismes linguistiques le pouvoir théocratique s'impose-t-il et transforme-t-il les identités individuelles et collectives ?
2. Quelles stratégies de résistance linguistique les personnages développent-ils pour préserver leur intégrité identitaire ?

Notre hypothèse centrale est que le roman utilise les variations linguistiques comme métaphore des transformations sociopolitiques, tout en révélant la permanence d'espaces discursifs de résistance. Les personnages, notamment Sadek, négocient constamment leur identité à travers des stratégies d'adaptation linguistique : « *Sadek avait lui aussi, au fil des jours, des semaines et des mois appris à murmurer comme les autres. D'ailleurs, plutôt qu'un murmure, il s'agissait en vérité d'un son simulant l'extase à peine contenue, le plaisir à bon escient mal dissimulé* » (Laalam, p. 12).

Cette capacité à simuler linguistiquement l'adhésion tout en maintenant un espace intérieur de dissidence constitue une forme des « arts de la résistance » - ces pratiques discursives qui permettent aux dominés de survivre en contexte oppressif.

Notre analyse du roman de Hakim Laalam mobilise plusieurs cadres théoriques complémentaires pour comprendre comment les variations linguistiques révèlent les dynamiques de pouvoir et les constructions identitaires dans un contexte autoritaire dystopique.

Le concept de « marché linguistique » de Bourdieu (1982) constitue notre fondement principal, permettant d'examiner comment le régime théocratique impose un système où certaines formes linguistiques (discours religieux normalisé) acquièrent une valeur symbolique supérieure. Cette hiérarchisation des pratiques langagières se manifeste concrètement dans les rituels

communicationnels imposés aux détenus. L'habitus linguistique éclaire la transformation des pratiques langagières de Sadek, qui adopte les codes du régime tout en préservant un espace intérieur de résistance.

La théorie de la diglossie (Ferguson, 1959; Fishman, 1967) permet d'analyser la coexistence conflictuelle entre langue officielle sacralisée et variétés « basses » clandestines. Les alternances français/arabe (« Haram », « Madjliss ») marquent les frontières identitaires et illustrent ce que Calvet (2017) décrit comme des « rapports de force et de domination » linguistiques.

Les concepts d'alternance codique (Gumperz, 1982) et d'insécurité linguistique (Labov, 1976) éclairent les stratégies d'adaptation et les tensions psycholinguistiques vécues par les personnages. La « schizoglossie » (Moreau, 1997) caractérise le clivage entre langue maternelle et langue imposée que vivent les détenus dans leur processus de « rééducation ».

Cette constellation théorique est enrichie par les travaux de Blommaert et Heller sur les contextes autoritaires, où « *le contrôle des ressources linguistiques devient un mécanisme central de domination politique* » (Blommaert, 2005, p. 69). Ces perspectives combinées nous permettent d'analyser le roman de Laalam comme une représentation saisissante de la langue en tant que territoire contesté, où s'affrontent domination institutionnelle et résistance individuelle.

I. Données et méthode

Notre approche méthodologique s'articule autour de trois axes complémentaires permettant une analyse des variations linguistiques et de leurs fonctions identitaires dans le roman de Hakim Laalam. La première étape consiste en un repérage exhaustif et méthodique des variations linguistiques présentes dans le texte. Cette collecte s'effectuera selon une approche inspirée des méthodes de Blanchet (2012) qui préconise un relevé à la fois quantitatif et qualitatif des marqueurs sociolinguistiques. Nous procéderons à un inventaire des alternances codiques français/arabe (comme « Haram », « La Yadjouz », « Madjliss », « Dar-el-Ghobra ») avec notation systématique de leur contexte d'apparition, à l'identification des néologismes et créations lexicales propres à l'univers dystopique (O.V., O.E., A.R., « Camp 888 », « Éléments Déviants »), ainsi qu'au repérage des variations diastratiques entre le discours des détenus et celui des représentants de l'autorité.

Cette collecte s'appuie sur une grille lexicale préétablie inspirée des travaux de Gadet (2007) sur la variation sociolinguistique, adaptée au contexte spécifique du roman. Comme le souligne Bulot (2013), « *le relevé systématique des éléments*

linguistiques nécessite une catégorisation préalable des traits susceptibles de révéler les dynamiques sociales sous-jacentes » (p. 87).

Notre grille d'analyse, élaborée spécifiquement pour ce corpus, s'inspire du modèle tridimensionnel proposé par Fairclough (2010) pour l'analyse critique du discours et de l'approche ethnosociolinguistique de Blanchet et Rispail (2011). Nous analyserons les contextes d'énonciation à travers plusieurs paramètres : situationnels (cadres spatio-temporels des interactions), interactionnels (relations de pouvoir entre interlocuteurs, objectifs communicationnels, degré de formalité), et diachroniques (variations linguistiques liées à la temporalité du récit). Comme le note Kerbrat-Orecchioni (2020), « *le contexte ne constitue pas un simple cadre, mais un élément déterminant qui configure et reconfigure les productions langagières* » (p. 132).

Pour l'analyse des marqueurs identitaires, nous nous appuyons sur les travaux de Charaudeau (2009) concernant les « *imaginaires sociolinguistiques* » et la construction discursive des identités collectives. Nous caractériserons également les registres (administratif, religieux, intime, résistant), analyserons les glissements entre niveaux de langue selon les situations d'énonciation, et mènerons une étude contrastive des idiolectes des personnages principaux. La grille incorpore également une dimension pragmatique inspirée des travaux de Maingueneau (2014) sur l'ethos discursif et la polyphonie énonciative, particulièrement pertinente pour l'analyse du discours intérieur de Sadek comme espace de résistance linguistique.

Notre démarche qualitative s'inscrit dans une perspective sociolinguistique critique qui examine comment le langage fonctionne comme site de production et de contestation des rapports de pouvoir. Nous examinerons les mécanismes linguistiques de domination, étudierons les stratégies discursives de légitimation du pouvoir théocratique, et identifierons les procédés de subversion discursive et de détournement parodique. L'analyse s'appuie sur les concepts développés par Duchet et Tournier (1994) concernant la « *sociopoétique* » du texte littéraire, où la forme linguistique devient elle-même un enjeu idéologique.

Nous aborderons également une approche interprétative des fonctions sociales du langage, analysant le rôle des pratiques langagières dans la construction des hiérarchies sociales, étudiant les fonctions identitaires des variations linguistiques, et examinant les stratégies de survie linguistique en contexte oppressif. Comme le souligne Butler (2004), « *le langage ne se contente pas de refléter les rapports de pouvoir, il participe activement à leur constitution et peut devenir un instrument de résistance* » (p. 212). Pour opérationnaliser cette

méthodologie, nous procéderons à une analyse séquentielle du corpus, en nous concentrant sur les scènes-clés du roman où les tensions linguistiques atteignent leur paroxysme.

II. Résultats et Discussion

1. Sociolecte du pouvoir et stratification linguistique

1.1. Lexique administratif et contrôle social

Le roman de Hakim Laalam met en scène un système linguistique administratif qui constitue le sociolecte du pouvoir théocratique. Cette taxinomie de sigles (O.V., O.E., A.R.) fonctionne, selon Fairclough (2010), comme un « ordre du discours » institutionnalisé qui crée et renforce une hiérarchie sociale par le langage.

Cette hiérarchie s'articule en trois niveaux. À la base, les « Officiers de Vigilance » (O.V.) exercent un contrôle physique immédiat sur les détenus : « *L'O.V. ignorait ce que le mot retard ou absence voulait dire* » (Laalam, p. 01). Cette désignation siglée confère une légitimité bureaucratique à la violence tout en créant une distance sociale. Au niveau intermédiaire, les « Officiers Exégètes » (O.E.) incarnent l'autorité doctrinale : « *L'Officier Exégète, du haut de son estrade avait toujours raison* » (Laalam, p. 38). Le terme « exégète », traditionnellement associé à l'interprétation textuelle, est détourné pour symboliser l'imposition doctrinale unilatérale. Au sommet, « l'Autorité Religieuse » (A.R.) représente un pouvoir suprême, distant et abstrait. Cette abstraction linguistique participe à la « fétichisation » du pouvoir.

Cette sémiologie administrative crée un « effet d'évidence », les désignations semblent neutres alors qu'elles naturalisent une idéologie oppressive. Paradoxalement, le pouvoir religieux emprunte ses formes à la modernité administrative qu'il prétend combattre.

Le système classificatoire du Camp 888 illustre la « violence taxinomique » (Barthes, 1957) - l'imposition de catégories qui contraignent l'identité sociale. L'euphémisme « pensionnaires » pour désigner les détenus participe à ce que Goffman (1961) appelle la « mortification du moi ». Plus déshumanisante encore, la catégorie « Éléments Déviants » (E.D.) opère une double déshumanisation par l'usage du terme « élément » (non « personne ») et de l'adjectif « déviant ». Cette stratification reflète ce que Butler (2004) décrit comme le pouvoir régulateur du langage dans la formation des identités sociales.

Le roman révèle également l'usage systématique d'euphémismes administratifs masquant la violence institutionnelle. L'expression « corvée de lecture »

dissimule un supplice physique extrême : « *Le soleil vous travaillait la peau comme un laser fou* » (Laalam, p. 33). De même, les « *Grands Camps d'Éducation et de Rééducation* » (Laalam, p. 24) (G.C.E.R.) détournent le lexique pédagogique pour légitimer un système concentrationnaire. Cette perversion sémantique illustre ce que Klempner (2000) identifie comme caractéristique des langages totalitaires : la subversion des termes positifs pour désigner des réalités négatives.

1.2. Ritualisation de la parole et normativité discursive

Dans le roman de Laalam, le langage devient une performance codifiée dont la valeur réside principalement dans l'acte d'énonciation plutôt que dans son contenu. L'injonction « *Iqra !* » (Lis !) fonctionne comme un performatif au sens d'Austin - elle ne décrit pas une action mais l'accomplit : « *Lire ! Lire ! Lire ! À haute voix. À portée d'oreilles des Officiers de Vigilance* » (Laalam, p. 34). Cette formule coranique détournée illustre la perversion des références sacrées à des fins disciplinaires.

La désignation officielle « *Camp 888 des Frères Martyrs Chérif et Saïd Kouachi* » (Laalam, p. 21) révèle la dimension performative du langage autoritaire. En nommant ainsi l'espace carcéral, le régime crée une réalité qui légitime sa violence à travers une généalogie fictive. Cette nomination ne décrit pas simplement un lieu, elle institue un ordre symbolique.

Les interactions quotidiennes sont minutieusement codifiées : « *Frapper les trois coups. Prononcer la phrase à haute voix. Une fois immédiatement après le troisième coup* » (Laalam, p. 01). Cette ritualisation extrême correspond à ce que Bourdieu nomme la « liturgie politique », l'imposition d'un ordre symbolique naturalisant les rapports de domination.

Le régime théocratique impose un registre linguistique religieux comme norme discursive exclusive, illustrant la diglossie décrite par Ferguson - une variété « haute » (le discours religieux) se superpose à toutes les autres. Les prêches diffusés par haut-parleurs instaurent un monopole discursif, manifestant « l'interpellation idéologique » d'Althusser, le sujet est constamment rappelé à son assujettissement.

L'adhésion au registre religieux exige une théâtralisation corporelle : « *Sadek et ses compagnons préparaient leurs bouches, les arrondissaient à souhait, exagérément* » (Laalam, p. 29). Cette mise en scène révèle la dimension performative du registre religieux - ce qui compte n'est pas la conviction intérieure mais sa manifestation codifiée.

Le contrôle linguistique repose également sur la répression, créant une « économie politique du silence ». Les « Officiers Infiltrés » incarnent la surveillance permanente, transformant le camp en espace panoptique foucaldien. Cette surveillance engendre des règles strictes d'autocensure : « ne jamais aborder de sujet d'ordre politique, culturel, scientifique ou... sportif ».

La méfiance généralisée fragmente l'espace social, illustrant ce qu'Arendt identifie comme mécanisme totalitaire, l'isolement par destruction de la confiance interpersonnelle. Face à cette surveillance, les détenus développent des stratégies d'adaptation : « *Sadek avait lui aussi appris à murmurer comme les autres* » (Laalam, p. 27). Cette simulation d'adhésion illustre le « texte caché » de Scott - un discours parallèle qui maintient un espace minimal d'autonomie subjective.

2. Plurilinguisme et construction identitaire dans « R.I au nom du père, du fils et du saint d'esprit »

2.1 Diglossie et tensions identitaires

Dans « R.I au nom du père, du fils et du saint d'esprit », Laalam illustre parfaitement ce que Ferguson (1959) conceptualise comme une situation de diglossie - la coexistence hiérarchisée de deux systèmes linguistiques au sein d'une même communauté. Dans le Camp 888, l'alternance français/arabe ne relève pas d'un simple bilinguisme fonctionnel mais constitue une stratification sociolinguistique reflétant les rapports de pouvoir.

Cette diglossie s'inscrit dans ce que Bourdieu (1982) nomme un « marché linguistique » où la valeur des langues est inégalement distribuée. L'arabe, particulièrement dans sa variante religieuse, constitue la « variété haute » qui s'impose comme langue légitime, tandis que le français représente un héritage de « l'Autre Temps, le Temps des Sacrilèges ».

Les frontières linguistiques servent souvent à naturaliser les frontières sociales. Dans le roman, l'usage de l'arabe signale l'adhésion à l'Ordre Nouveau tandis que le français est associé à la période pré-théocratique, matérialisant ainsi la frontière idéologique entre deux régimes politiques.

Le texte est parsemé d'insertions lexicales arabes fonctionnant comme des « marques d'indexicalité » (Woolard, 1998) - des signes linguistiques renvoyant à des appartences sociales et idéologiques spécifiques :

- « Haram » et « La Yadjouz » (interdit) apparaissent dans les contextes d'interdiction normative, opérant une « indexicalisation de l'autorité »

- « Madjliss » (conseil) représente l'institution politique du régime, établissant une « situation métaphorique » (Blom et Gumperz, 1972) où le mot arabe transpose tout un univers référentiel religieux
- « Dar-el-Ghobra » (maison de la poussière) désigne un lieu mystérieux, réalisant ce que Calvet (2017) décrit comme « l'effet d'opacité »

Le code-switching remplit plusieurs fonctions identifiées par Gumperz (1982) et Auer (1998) :

- Fonction d'autorité : l'alternance vers l'arabe marque une injonction (ex : « Iqra ! » - Lis !)
- Fonction de démarcation : le passage à l'arabe signale l'entrée dans un registre sacré ou officiel
- Fonction de résistance : paradoxalement, la maîtrise du code-switching devient un outil de survie pour les détenus

Cette alternance codique révèle les « positionnements idéologiques » des locuteurs face aux langues en contact, constituant un véritable exercice de positionnement identitaire dans un environnement totalitaire.

2.2. Corps et langage : incarnation des tensions linguistiques

Dans « R.I au nom du père, du fils et du saint d'esprit », Laalam propose une représentation saisissante de l'incarnation physique du contrôle linguistique à travers la « corvée de lecture ». Cette punition exemplifie ce que Foucault (1975) nomme « technologie disciplinaire » où le corps devient la surface d'inscription du pouvoir : « *Durant ses deux ans de Camp, Sadek avait subi trois fois la corvée [...] Lire ! Lire ! Lire ! À haute voix. À portée d'oreilles des Officiers de Vigilance... Le soleil vous travaillait la peau comme un laser fou* » (Laalam, p. 34).

Cette fusion entre discipline linguistique et torture corporelle illustre « l'incorporation des normes linguistiques » conceptualisée par Paveau et Rosier (2019) - processus par lequel les normes discursives s'inscrivent matériellement dans le corps des sujets. La corvée devient une « rééducation corporelle » transformant l'identité du détenu par la souffrance physique associée à la pratique linguistique.

Comme le souligne Butler (2004), « *le corps n'est jamais simplement matière mais une matérialisation continue de possibilités* ». Dans le contexte carcéral du camp 888, la corvée de lecture matérialise l'impossibilité d'une résistance linguistique durable - le corps souffrant devient le médium par lequel s'impose la norme discursive.

Le texte déploie un réseau dense de métaphores corporelles du langage qui reflètent la conceptualisation incarnée du monde identifiée par Lakoff et Johnson (1980). Trois métaphores structurantes émergent :

1. Le langage comme substance corporelle : Les paroles sont « expirées » ou « expurgées » - « Murmurés plus que prononcés. Expirés plus que dits ».
2. La parole comme extension du corps : « L'Officier Exégète, du haut de son estrade avait toujours raison. Et les réeduqués, d'en bas, sur leur natte avaient invariablement tort ». Cette spatialisation illustre « l'hexis linguistique » de Bourdieu - la dimension corporelle des habitudes langagières.
3. La soumission linguistique comme posture corporelle : « *Sadek et ses compagnons préparaient leurs bouches, les arrondissaient à souhait, exagérément, en cul de poules gloussantes* » (Laalam, p. 29). Cette métaphore illustre la « résistance infrapolitique » (Scott, 1990) - une forme de résistance utilisant les codes du dominant pour les subvertir.

Le roman dépeint l'incorporation physique des normes linguistiques que Bourdieu (1982) nomme « l'hexis corporelle », cette mémoire somatique inscrivant les normes sociales dans le corps : « *Sadek avait lui aussi appris à murmurer comme les autres... un son simulant l'extase à peine contenue* » (Laalam, p. 27).

Cette adaptation illustre « l'intentionnalité corporelle » décrite par Merleau-Ponty (1945), le corps comme agent actif dans la production linguistique. L'incorporation passe par une discipline minutieuse des gestes accompagnant la parole : « *Frapper les trois coups. Prononcer la phrase à haute voix [...] Surtout pas pendant, le bruit de la porte heurtée pouvant interférer avec l'ordre* » (Laalam, p. 01).

Cette codification extrême correspond à « la microphysique du pouvoir » foucaldienne, cette attention aux détails corporels caractérisant les technologies disciplinaires modernes.

Le processus culmine dans les séances d'aveu public où le corps devient véhicule d'une transformation identitaire forcée, illustrant la « performativité » butlérienne.

3. Stratégies de résistance linguistique dans « R.I au nom du père, du fils et du saint d'esprit »

3.1. Discours intérieur et subjectivité

Dans « R.I au nom du père, du fils et du saint d'esprit », Laalam présente le monologue intérieur comme ultime refuge de liberté subjective en contexte totalitaire. Le personnage de Sadek maintient un espace mental non colonisé par le pouvoir théocratique, illustrant ce que Scott (1990) nomme « *la résistance idéologique [qui] trouve son expression première dans des espaces protégés* ». Cette résistance se manifeste par une dualité radicale entre conformité extérieure et vie intérieure intense : « *En son for intérieur, sans rien laisser paraître sur son visage, Sadek souriait, d'un sourire qu'il aurait tant aimé laisser éclater mais qu'il domestiquait et refoulait bien au fond de lui* » (Laalam, p. 39). Cette dualité correspond à ce que Goffman (1973) appelle la « distance au rôle » - cette séparation cognitive entre le personnage social imposé et le soi authentique. Pour Sadek, cette distance devient un dialogue silencieux mais constant avec l'idéologie dominante.

Le monologue intérieur fonctionne également comme « contre-mémoire » foucaldienne, préservant des récits alternatifs à la narration officielle. La pensée de Sadek devient un espace contradictoire où s'affrontent différentes temporalités, illustrant ce que Butler (2004) observe : « *la subjectivation n'est jamais totale ; elle engendre ses propres ruptures [...] qui peuvent devenir des sites de résistance* ».

L'ironie constitue une stratégie clé dans cette résistance mentale. Lors des séances d'aveu, Sadek « *admettait à haute voix avoir fauté [...] avoir manifesté pour un État laïc, pour la démocratie* » (Laalam, p. 38). Cette ironie transforme la confession forcée en « braconnage » (Certeau, 1990) - un détournement du sens imposé qui restitue une forme d'agentivité au sujet. Cette conscience ironique créée, selon Hutcheon (1994), « *un espace discursif permettant au sujet de négocier sa relation au pouvoir dominant* ».

Le personnage maintient également une distance critique en désignant de façon dérisoire les figures d'autorité, comme lorsqu'il perçoit les interactions entre « Gardiens-Lutteurs » comme des « *Folies Bergères du Tchador et de la barbekamis* » (Laalam, p. 65). Cette subversion lexicale illustre l'« hérésie linguistique » identifiée par Bourdieu (1982), le refus de reconnaître la légitimité symbolique du langage dominant.

La préservation d'un lexique alternatif constitue une autre forme significative de résistance. Comme l'explique Klemperer (2000), « *conserver des mots interdits, c'est préserver des manières de penser interdites* ». Les paroles de Leïla, épouse décédée de Sadek, fonctionnent comme un « lexique de survie » (Canut et Sow, 2014), un ensemble de formulations maintenant une filiation avec une identité

antérieure : « *Les paroles de Leïla résonnaient aujourd'hui encore dans l'immensité vide de ce désert tatoué des trois chiffres de l'indicible, 888* » (Laalam, p. 62).

Cette mémoire lexicale constitue ce que Heller (2011) nomme un « capital linguistique caché », des ressources discursives maintenues hors des circuits dominants mais essentielles à la préservation de l'intégrité identitaire. Ainsi, l'espace mental devient le dernier rempart contre l'aliénation totale imposée par le régime théocratique.

3.2. Micro-résistances collectives

Dans le roman de Laalam, malgré un environnement de surveillance constante et de méfiance institutionnalisée, les détenus développent des systèmes de communication clandestins qui illustrent ce que Spivak (2009) nomme « les stratégies subalternisées d'interaction » - des modes de communication qui échappent à la régulation dominante.

Ces pratiques émergent en dépit des règles strictes imposées : « *Règle numéro une, éviter de lier amitié rapidement avec les autres pensionnaires du Camp. Règle numéro deux, ne jamais aborder de sujet d'ordre politique, culturel, scientifique ou... sportif avec un autre détenu.* » (Laalam, p. 30). Paradoxalement, ces interdictions mêmes génèrent ce que Gumperz (1982) appelle des « réseaux de communication parallèles » - des systèmes d'échange qui se développent en réponse directe aux restrictions communicationnelles.

Les détenus élaborent ainsi des codes de reconnaissance subtils : « *Avec ces compagnons, du moins ceux dont il était à peu près sûr, Sadek avait appris à détecter certains signes, des indices parfois infimes* » (Laalam, p. 45). Ces codes illustrent la « communication clandestine » identifiée par Winkin (1996) - des pratiques interactionnelles qui se déploient sous le radar de la surveillance officielle.

Une stratégie particulièrement efficace consiste à détourner parodiquement la terminologie officielle. Cette pratique correspond au « carnavalesque » bakhtinien (1970), l'inversion parodique des hiérarchies qui déstabilise temporairement l'ordre établi. L'humour noir utilisé pour renommer les rations alimentaires en témoigne : « *les détenus avaient adopté cette terminologie pour qualifier les jours de repas améliorés, rehaussés de protéines : « Aujourd'hui on va se régaler de Djiffa !* » (Laalam, p. 78).

Ce détournement lexical illustre la « réappropriation subversive » (Butler, 2004) - transformer un terme oppressif en instrument de cohésion communautaire.

Comme l'explique Certeau (1990), « *le faible doit sans cesse tourner à son profit les forces qui lui sont étrangères* ».

L'humour constitue également une forme efficace de résistance collective. Le personnage de Sadek s'auto-désigne « Tintin du désert » lors de ses investigations, une auto-dérision que Lipovetsky (1983) qualifierait d'« humour post-moderne », un rire créant des micro-espaces d'autonomie au sein des structures oppressives. Les détenus développent aussi une complicité dans leurs performances exagérées d'adhésion au discours officiel, illustrant « l'infrapolitique des subalternes » (Scott, 1990) - ces formes de résistance qui, sans défier ouvertement l'ordre établi, maintiennent un espace minimal d'autonomie et de dignité.

III. Conclusion

Notre analyse sociolinguistique du roman de Hakim Laalam révèle comment, dans un contexte autoritaire dystopique, la langue devient un véritable territoire contesté. Cette œuvre offre une représentation saisissante des dynamiques sociolinguistiques qui émergent lorsque le pouvoir cherche à contrôler non seulement les corps mais aussi les pratiques langagières des individus.

Le régime théocratique décrit dans le roman impose ce que Blommaert (2010) nomme « l'instrumentalisation politique de la langue » à travers un sociolecte administratif (O.V., O.E., A.R., « Éléments Déviants ») qui ne se contente pas de décrire la réalité sociale mais la produit activement. Comme l'explique Cameron (2012), « le contrôle des ressources linguistiques devient un enjeu central dans la production et la reproduction des hiérarchies sociales » (p. 152). Le Camp 888 représente ainsi un microcosme où s'opère une véritable « microphysique du pouvoir linguistique » (Foucault, 1975).

Face à ce dispositif de normalisation, les personnages développent des « tactiques », des pratiques de résistance inscrites dans les interstices du système dominant. Le discours intérieur de Sadek, l'ironie mentale et les codes secrets entre détenus illustrent ce que Scott (1990) conceptualise comme le « texte caché » des dominés. La tension entre « langue d'avant » et « langue d'après » matérialise ce « dialogisme historique » (Bakhtine, 1978) où coexistent différentes strates temporelles dans le présent langagier.

Nous pensons que notre étude apporte trois contributions à la sociolinguistique des contextes autoritaires. Premièrement, elle illustre « l'économie des échanges linguistiques » (Bourdieu, 1982) où certains capitaux linguistiques sont brutalement dévalués tandis que d'autres sont survalorisés. Deuxièmement, elle affine la compréhension de la « performativité linguistique » (Butler, 2004) à travers les rituels d'aveux et de prières qui visent à transformer l'identité même

des locuteurs. Troisièmement, elle met en lumière les « dimensions corporelles du contrôle linguistique » (Heller, 2002), notamment dans la « corvée de lecture ». Cette analyse ouvre plusieurs pistes pour des recherches futures : approches comparatives avec d'autres œuvres francophones (Djaout, Daoud), exploitation des fictions littéraires comme corpus sociolinguistique, et exploration des ressources sémiotiques de la résistance linguistique. Plus largement, elle invite à repenser « l'agentivité sociolinguistique » (Norton, 2013) - cette capacité des locuteurs à négocier leur position dans les rapports de pouvoir linguistique, même dans les contextes les plus contraints.

Comme le souligne Pennycook (2007), « *la résistance linguistique n'est jamais totale ni définitive* » (p. 152). Le roman de Laalam nous offre ainsi une exploration des possibilités de maintenir une intégrité identitaire à travers la préservation d'espaces linguistiques non colonisés.

Bibliographique

- Althusser, L. (1970). *Idéologie et appareils idéologiques d'État*. La Pensée.
- Arendt, H. (1951). *Les Origines du totalitarisme*. Gallimard.
- Auer, P. (1998). *Code-switching in conversation: Language, interaction and identity*. Routledge.
- Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard.
- Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Éditions du Seuil.
- Blanchet, P. (2012). *La linguistique de terrain, méthode et théorie : Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. Presses Universitaires de Rennes.
- Blanchet, P., & Rispaïl, M. (2011). *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures : Approches contextualisées*. Éditions des Archives Contemporaines.
- Blommaert, J. (2005). *Discourse: A critical introduction*. Cambridge University Press.
- Blommaert, J. (2010). *The sociolinguistics of globalization*. Cambridge University Press.
- Blommaert, J., & Rampton, B. (2012). Language and superdiversity. *Diversities*, 13(2), 1–21.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*. Fayard.
- Bulot, T. (2013). *Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique*. L'Harmattan.
- Butler, J. (2004). *Le pouvoir des mots : Politique du performatif*. Éditions Amsterdam.
- Calvet, L.-J. (2017). *La sociolinguistique* (9e éd.). Presses Universitaires de France.
- Cameron, D. (2012). *Verbal hygiene*. Routledge.
- Canut, C., & Sow, A. (2014). *Les mots de la migration*. Éditions du Croquant.
- Certeau, M. de. (1990). *L'invention du quotidien, I. Arts de faire*. Gallimard.
- Charaudeau, P. (2009). Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière. *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, 15-28.
- Fairclough, N. (2010). *Critical discourse analysis: The critical study of language* (2e éd.). Longman.

- Ferguson, C. (1959). Diglossia. *Word*, 15(2), 325–340.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard.
- Goffman, E. (1968). *Asiles*. Éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Éditions de Minuit.
- Gumperz, J. J. (1982). *Discourse strategies*. Cambridge University Press.
- Halbwachs, M. (2015). *La mémoire collective*. Albin Michel.
- Heller, M. (2002). *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Didier.
- Heller, M. (2011). *Paths to post-nationalism: A critical ethnography of language and identity*. Oxford University Press.
- Hutcheon, L. (1994). *Irony's edge: The theory and politics of irony*. Routledge.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2020). *Les interactions verbales* (Tome 1). Armand Colin.
- Klemperer, V. (2000). *LTI, la langue du IIIe Reich*. Albin Michel.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. University of Chicago Press.
- Lipovetsky, G. (1983). *L'ère du vide : Essai sur l'individualisme contemporain*. Gallimard.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.
- Moreau, M.-L. (1997). *Sociolinguistique : Concepts de base*. Mardaga.
- Norton, B. (2013). *Identity and language learning: Extending the conversation*. Multilingual Matters.
- Paveau, M.-A., & Rosier, L. (2019). *Le corps et la langue : Analyse des relations entre incorporation et langage*. L'Harmattan.
- Pennycook, A. (2007). *Global Englishes and transcultural flows*. Routledge.
- Spivak, G. C. (2009). *Les subalternes peuvent-elles parler ?*. Éditions Amsterdam.
- Winkin, Y. (1996). *Anthropologie de la communication : De la théorie au terrain*. De Boeck Université.